

UKRAINE : UN CINÉMA EN QUÊTE D'INDÉPENDANCE

Depuis l'indépendance politique du pays en 1991, le cinéma ukrainien, en perpétuelle quête d'autonomie et de repères, cherche sa voie. Longtemps identifié au système soviétique, il produit pourtant des œuvres contestataires qui montrent le chemin.



MAÏDAN

UN PAYS, UNE FRONTIÈRE ?

Depuis la chute du bloc soviétique, l'Ukraine, à la croisée de l'Europe et de la Russie, cherche son équilibre, entre volonté d'exister en dehors de l'influence de la seconde et problèmes de corruption qui gangrènent le pays. La Révolution orange de 2004 tente de changer la donne, sans succès. En novembre 2013, Kiev suspend les négociations avec l'Union européenne. S'ensuit une vague de manifestations protestataires, place Maïdan, violemment réprimées. En février 2014, le président prorusse Viktor Ianoukovitch est destitué. Très rapidement, la Crimée est rattachée à la Russie après un référendum controversé. Une guerre civile dans l'est de l'Ukraine majoritairement russophone entraîne encore aujourd'hui des milliers de morts.

UN CINÉMA DE RÉSISTANCE

À l'époque soviétique, le cinéma ukrainien est particulièrement florissant. Au sein même du système, des réalisateurs (S. Paradjanov, Y. Illienko) ouvrent la voie à un cinéma plus contestataire, attaché à la terre et à l'histoire ukrainienne. À bien des égards, *Les Chevaux de feu* constitue une œuvre politique. Les instances

qui souhaitent voir le cinéaste revenir vers le réalisme socialiste qualifient le film « d'expression du nationalisme ukrainien ».

Réalisé sur la base de documents témoignant des événements de Tchernobyl en avril 1986, *La Désintégration* de Mikhaïl Belikov est au-delà du genre catastrophe. Véritable brûlot politique sans complaisance, il montre de façon prémonitrice une société et un système prêts à s'effondrer.

L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Depuis 1991, le cinéma ukrainien cherche sa voix. L'industrie connaît une période sombre, marquée par l'effondrement de sa production et de la fréquentation. Les années 2000 voient cependant l'arrivée de réalisateurs alternatifs, prêts à démontrer que le cinéma ukrainien existe par lui-même et constitue un précieux outil pour la reconstruction de l'identité nationale. À l'instar du remarqué *The Tribe* ou de *Maïdan*, présentés à Cannes cette année, les films ukrainiens occupent désormais une place à part au sein du cinéma international.

Conseiller à la programmation : Lubomir Hosejko



LA DÉSINTÉGRATION (RASPAD)

DE MIKHAIL BELIKOV

URSS-É.-U. fict. vostf 1990 coul. 1h42 (vidéo)

Avril 1986 à Kiev. Tchernobyl et ses conséquences : désintégration de la famille et de la société soviétique, dissimulation de la vérité, hystérie publique. Un véritable brûlot politique sous forme de film catastrophe.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LUBOMIR HOSEJKO
(HISTORIEN DU CINÉMA UKRAINIEN)

SAMEDI 8 NOV. À 20H



LES CHEVAUX DE FEU (TINI ZABUTYKH PREDKIV)

DE SERGUEI PARADJANOV

URSS-Ukr. fict. vostf 1964 coul. 1h37 (cin. num.)

Au XIX^e siècle dans un village des Carpates, deux familles houtsoules nourrissent une haine irréconciliable, mais leurs enfants Maritchka et Ivan tombent amoureux. Chef-d'œuvre visuel et universel, le film culte du cinéma ukrainien.

COPIE RESTAURÉE

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LUBOMIR HOSEJKO
(HISTORIEN DU CINÉMA UKRAINIEN)

DIMANCHE 9 NOV. À 17H30



LA TERRE OUTRAGÉE

DE MICHAËL BOGANIM

Fr.-Ukraine fict. vostf 2012 coul. 1h48 (cin. num.)

Pripiat, à quelques kilomètres de Tchernobyl. Mise en scène de trois destins croisés, sur fond de catastrophe nucléaire, entre passé et présent. Un film fort et intime, tourné dans le pays d'origine de l'actrice Olga Kurylenko.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

DIMANCHE 9 NOV. À 19H30



MAÏDAN

DE SERGEI LOZNITSA

Ukraine fict. vostf 2014 coul. 2h07 (cin. num.)

Maïdan, place centrale de Kiev, capitale de l'Ukraine. De novembre 2013 à mars 2014, Sergeï Loznitsa filme les manifestations contre Ianoukovitch. À travers des plans fixes tout en sobriété, ce documentaire nécessaire retrace l'histoire d'une révolution.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LUBOMIR HOSEJKO
(HISTORIEN DU CINÉMA UKRAINIEN)

LUNDI 10 NOV. À 17H
VENDREDI 14 NOV. À 14H30



CARTE BLANCHE AU FESTIVAL D'ODESSA THE GREEN JACKET

(ZELENA KOFTA)

DE VOLODYMYR TYKHVY

Ukraine fict. vostf 2013 coul. 1h44 (cin. num.)

Une adolescente perd de vue son petit frère qui disparaît. Un mois plus tard, elle croît reconnaître celui qui aurait pu l'enlever. Un thriller psychologique contemporain et violent.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR JULIA SINKEYVCH
(PRODUCTRICE EXÉCUTIVE DU FESTIVAL
INTERNATIONAL DU FILM D'ODESSA)
ET DENIS IVANOV (PRODUCTEUR)

MARDI 11 NOV. À 15H
JEUDI 13 NOV. À 14H30



CARTE BLANCHE AU FESTIVAL D'ODESSA THE TRIBE (PLEMYA)

DE MYROSLAV SLABOSHPYTSKYV

Ukraine fict. sans paroles 2014 coul. 2h12 (cin. num.)

Sourd et muet, Sergey entre dans un internat spécialisé et subit les rites de la bande qui impose sa loi dans l'école, entre trafics et prostitution. Il tombe amoureux de la jeune Anna. Film choc révélé à Cannes, Grand Prix de la Semaine de la Critique.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR JULIA
SINKEYVCH (PRODUCTRICE EXÉCUTIVE
DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
D'ODESSA)

MARDI 11 NOV. À 20H30



LE SCANDALE PARADJANOV...



AVANT-PREMIÈRE

LE SCANDALE PARADJANOV OU LA VIE TUMULTUEUSE D'UN ARTISTE SOVIÉTIQUE

DE SERGE AVÉDIKIAN
ET OLENA FETISOVA

Fr.-Ukraine fict. vostf 2014 coul. 1h35 (cin. num.)

Ce film biographique singulier illustre les moments clés de la vie et de l'œuvre de Sergueï Paradjanov, descendant d'Arméniens, persécuté par les autorités soviétiques. Un film enlevé et libre, célébrant l'excentricité d'un grand cinéaste.

EN PARTENARIAT AVEC ZOOTROPE FILMS
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

MERCREDI 12 NOV. À 20H30



TABLE RONDE

UKRAINE : ENTRE INTÉGRATION ET DÉSINTÉGRATION

animée par **Lubomir Hosejko**
(historien du cinéma ukrainien, auteur
de « Histoire du cinéma ukrainien »,
éditions A. DIE)

avec **Alexandra Goujon** (politologue
spécialiste des pays de l'Europe de l'Est),
Julia Sinkevych (productrice exécutive
du Festival international du film d'Odessa),
Denis Ivanov (producteur)

durée : 1h30

D'une révolution à l'autre, le cinéma peut-il encore jouer un rôle de passeur culturel dans la crise identitaire ? Le bilinguisme limite-t-il ou renforce-t-il l'idée d'une exception nationale dans la création cinématographique ? Face aux déferlantes russe et américaine, la nouvelle vague ukrainienne surprend par sa volonté de résister à la tourmente économique et politique, tandis que les cinéastes et producteurs indépendants, aux portes de l'Europe, se tournent vers la coproduction internationale.

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE
DES PLACES DISPONIBLES

MARDI 11 NOVEMBRE À 18H